



**Le 23 avril 2020 [mise à jour le 27 avril]**

L'Observatoire canadien du fémicide pour la justice et la responsabilisation (OCFJR) est profondément attristé et perturbé par le meurtre violent d'au moins 22 personnes par un homme armé de fusils la semaine dernière dans plusieurs communautés rurales de Nouvelle-Écosse. Nous pleurons avec nos concitoyens, et en particulier ceux de la Nouvelle-Écosse, qui sont à la fois directement et indirectement touchés par ce violent massacre, notamment les survivants, les membres de la famille et les amis des victimes, et les communautés touchées.

Le 6 décembre 2019 a marqué dans notre pays le 30<sup>e</sup> anniversaire de l'entrée d'un autre homme seul, également armé d'un fusil, à l'École Polytechnique de l'Université de Montréal et de la réussite de sa mission : tuer des femmes parce qu'elles sont des femmes et, selon lui, des féministes envers lesquelles il manifestait sa haine. Il a tué 14 femmes et a blessé 10 autres avant de se suicider. Il a fallu 30 ans avant que ces meurtres ne soient enfin reconnus pour ce qu'ils étaient : une attaque antiféministe et un fémicide de masse.

Il est affligeant de constater qu'il y a deux ans, le 23 avril 2018, huit femmes et deux hommes ont été tués dans ce que l'on appelle communément « l'attaque à la voiture-bélier de Toronto » – un autre meurtre misogyne de femmes et d'hommes. Le tueur s'est identifié comme un « Incel », un mouvement d'hommes misogynes. Puis, en juillet de la même année, une femme de 18 ans et une fille de 10 ans ont été tuées et 13 autres blessées dans la fusillade de Danforth (à Toronto) – une tentative d'homicide de masse. À première vue, ces meurtres ne semblaient pas avoir de motivations misogynes. Cependant, la police a découvert par la suite des preuves de la préoccupation de l'auteur pour les fantasmes meurtriers et pour le groupe misogyne Incel.

Et maintenant, pendant la pandémie mondiale COVID-19, nous vivons l'horreur du « nouveau » massacre le plus meurtrier de mémoire récente de notre pays. Bien que la GRC soit très lente à publier les détails, nous savons que l'un des premiers actes de violence du tueur – dans cette série d'événements, du moins – a été d'agresser et de séquestrer sa compagne de longue date. Elle s'est heureusement échappée en se cachant dans les bois pendant des heures. C'est en partie grâce à ses informations vitales que la GRC a finalement pu arrêter le tueur. Les mobiles des meurtres des autres victimes n'ont pas encore été élucidés. Il faudra des semaines ou des mois pour le déterminer, et nous ne le saurons peut-être jamais avec certitude. Nous ne savons pas si les autres victimes féminines ont été ciblées *parce qu'elles étaient des femmes*, ou si les victimes masculines ont été ciblées ou étaient des victimes collatérales du fémicide. Ce que nous savons, c'est qu'un grand nombre de victimes étaient des femmes, tout comme dans les massacres décrits ci-dessus où les femmes et les jeunes filles étaient exclusivement ou principalement ciblées par les tueurs masculins.





En 2017, l'OCFJR a été lancé pour mettre l'accent sur le fémicide au niveau national – les meurtres de femmes et de filles parce qu'elles sont des femmes et des filles, comme le démontrent les mobiles et les indicateurs fondés sur le sexe et le genre reconnus au niveau international. Au cours des deux dernières années, l'OCFJR a documenté la mort de plus de 300 femmes et filles dans notre pays, tuées pour la plupart par des hommes qui leur étaient proches.<sup>1</sup> Il est souvent difficile de savoir au départ si une femme ou une fille a été tuée à cause de son sexe ou genre. Dans de nombreux cas, nous ne le saurons peut-être jamais. Cependant, dans le cadre de notre initiative d'éducation et de sensibilisation, nous continuons à surveiller les meurtres de femmes et de filles afin de différencier, si possible, les fémicides influencés par des contextes ou des mobiles liés au sexe ou au genre. Nous le ferons pour les meurtres de masse en Nouvelle-Écosse au fur et à mesure que l'enquête sur les multiples scènes de crime progresse. Nos efforts sont essentiels car les récits officiels sur les meurtres de femmes et de filles – qu'il s'agisse d'une seule femme, de plusieurs femmes ou de victimes féminines et masculines – peuvent souvent occulter le fait qu'au moins certains de ces meurtres sont des fémicides ou sont le résultat de motivations sexistes. C'est pourquoi le Rapporteur spécial des Nations unies sur la violence contre les femmes appelle tous les pays à mettre en place des observatoires du fémicide depuis 2015. De tels observatoires sont tout aussi essentiels dans le contexte canadien, comme l'a souligné ce dernier massacre.

Dans l'attente de plus amples détails sur le déchaînement de ce tueur dans les semaines et les mois à venir, nous rappelons aux Canadiens qu'une femme ou une fille est tuée tous les deux jours et demi au Canada, principalement par des hommes. En moyenne, une femme par semaine est tuée par son partenaire masculin. Les 18 et 19 avril 2020, au moins neuf hommes et treize autres femmes et filles se sont ajoutés à ce total. Cela représente trois meurtres et une tentative de meurtre de masse impliquant exclusivement ou principalement des victimes féminines au cours des 30 dernières années au Canada. Avec la longue histoire des femmes et des jeunes filles autochtones disparues et assassinées dans notre pays, il s'agit d'un portrait honteux du Canada, de la manière dont nous réagissons à la violence masculine contre les femmes, et de la valeur que nous accordons à la vie de nos femmes et de nos filles. Il est temps d'agir. Pour commencer, nous devons reconnaître que #Cestunfémicide et nous concentrer sur les obstacles systémiques et structurels qui menacent la sécurité des femmes et des jeunes filles dans notre pays.

*L'Observatoire canadien du fémicide pour la justice et la responsabilisation* et son groupe consultatif d'experts réaffirment leur engagement à apporter une attention nationale au fémicide et à travailler avec tous les intervenants qui se consacrent à la prévention de nouvelles violences dans nos communautés. Pour

<sup>1</sup> Voir les rapports sur #CallItFemicide (<https://femicideincanada.ca/callitfemicide2019.pdf>) ou #Cestunfémicide (<https://femicideincanada.ca/cestunf%C3%A9micide2019.pdf>). Le rapport inaugural de





Canadian Femicide Observatory for Justice and Accountability

Observatoire canadien du féminicide pour la justice et la responsabilisation

obtenir la liste des membres du groupe consultatif d'experts de l'OFCJR, rendez-vous sur le site <https://www.femicideincanada.ca/fr/accueil/qui>.

**Avec tous les Néo-Écossais et les Canadiens, nous pleurons la perte des femmes et des hommes ci-dessous:**

**Victimes féminines : 13**

Kristen Beaton, Jamie Blair, Joy Bond, Gina Goulet, Lillian Hyslop, Alanna Jenkins, Dawn Madsen, Lisa McCully, Heather O'Brien, Jolene Oliver, Heidi Stevenson, Elizabeth Joanne Thomas, Emily Tuck

**Victimes masculines: 9**

Tom Bagley, Greg Blair, Peter, Bond, Corrie Ellison, Frank Gulenchyn, Sean McLeod, Aaron Tuck, Joey Webber, John Joseph Zahl



Twitter: CAN\_Femicide



<https://femicideincanada.ca/fr>



Facebook: /CAN.Femicide